

## « J'ai réalisé des tirs d'uranium à Vaujours »

**Pour la première fois, un ancien ingénieur du Centre de recherche de Vaujours (Seine-Saint-Denis) confirme que des essais nucléaires y ont bien été conduits dans les années cinquante. Le site, aujourd'hui en vente, pourrait être contaminé.**

Gilles Cordillot | Publié le 12.06.2000

LA PREMIERE BOMBE atomique française fut en partie testée en Seine-Saint-Denis. Ingénieur pendant trente ans au CEA (Commissariat à l'énergie atomique), Lucien Beaudouin, un physicien de 79 ans, a décidé de dire toute la vérité sur les activités du Centre de recherche de Vaujours (Seine-Saint-Denis), fermé fin 1997 et promis à la vente par adjudication. Cet ancien fort dissimulé au coeur de 45 hectares de verdure a été construit après la guerre de 1870. C'est là que les spécialistes ont mis au point la partie explosive de la première bombe atomique française entre 1955 et 1960. La partie nucléaire ayant été fabriquée au CEA (Commissariat à l'énergie atomique) de Bruyères-le-Châtel (Essonne).

### **De l'uranium dispersé dans la nature**

Le site de Vaujours-Courtry où travaillaient 800 salariés sera bientôt rendu au public. L'enquête d'utilité publique s'est achevée samedi. On ne pourra y bâtir ni écoles ni logements... par crainte de risques pour la santé. Des particules d'uranium naturel, dangereuses pour les enfants, seraient dispersées dans la nature. « A l'époque, en 1955-56, date des débuts de l'activité du CEA, les gens avaient traduit CEV qui veut dire Centre d'études de Vaujours par Centre d'études en vol, se souvient Lucien. Ils pensaient qu'on travaillait sur les avions. On ne les a jamais contredits. En fait, on commençait à étudier la charge explosive qui fait partie de la bombe atomique. » Lucien Beaudouin oublie le physicien qu'il était, tenu au secret, et explore sa mémoire. Il a besoin de « soulager sa conscience ». « Au début, j'ai réalisé des tirs d'uranium. Des centaines... Jusqu'à huit par jour pour un seul poste de tir. J'en suis responsable. J'ai obéi aux ordres de mes supérieurs... » Il raconte comment, avec ses collègues, il s'appliquait à percer le secret de cet engin de mort mis au point à Vaujours, qui sera testé avec succès pour la première fois le 13 février 1960 dans le Sahara algérien.

### **Jusqu'à huit tirs par jour**

« On faisait des tirs d'engins simulant une bombe atomique avec des métaux moins dangereux que le plutonium. Le seul, dangereux entre guillemets, c'était l'uranium, un métal radioactif. Certains tirs, disons, contaminants, étaient faits dans des casemates enterrées, d'autres, à l'air libre. » Et de décrire ces feux d'artifice très spectaculaires la nuit. « Les morceaux d'uranium partaient comme une fusée dans l'air. » Des activités à risque, selon lui : « La désintégration de l'uranium peut produire d'autres métaux très dangereux... des gaz aussi peuvent s'échapper, beaucoup plus radioactifs que l'uranium ! » Ces expériences n'auraient toutefois, à sa connaissance, jamais agi sur sa santé ni celle de ses collègues. Mais il y a encore plus inquiétant. « Disons que quelques kilos d'uranium sont dispersés dans la nature, peut-être à 100-150 mètres en dehors des limites du fort », précise-t-il. Il ajoute : « Je ferais attention, si j'avais des enfants qui tripotent la terre et qui pourraient en avaler. Car les produits de désintégration de l'uranium sont très pénétrants. » Les Verts de Temblay-en-France sont aussi sceptiques sur l'état de décontamination du site. Ils remettent en cause la partialité des relevés des émissions radioactives. Et « réclament une contre-expertise faite par un organisme indépendant ».

Le Parisien